Traitement pour les victimes de morsures d'animaux

Bien que plus de 12 millions de personnes soient mordues chaque année par des chiens ou des serpents, ou piquées par des scorpions, la capacité mondiale de les traiter reste encore insuffisante. Dans de tels cas, l'efficacité du traitement dépend d'une manière décisive des sérums thérapeutiques administrés, mais ce médicament essentiel est souvent indisponible ou inabordable dans les pays qui en ont le plus besoin. Face à ce problème de santé publique négligé, l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) est en train d'élaborer un plan de cinq ans visant à accroître la production dans les pays en développement, à aider les autorités à prévoir les besoins du marché et à renforcer la capacité réglementaire. La production de sérums thérapeutiques est en baisse dans les pays industrialisés car elle n'est pas assez rentable, en raison des incertitudes quant aux quantités requises. Dans les pays en développement la capacité de payer pose problème alors même que la production est également fort limitée et souvent de qualité insuffisante pour que le traitement soit efficace et inoffensif. L'OMS estime que son plan visant à accroître l'accès au traitement coûtera US$ 10 millions. «Nous devons accroître la capacité des fabricants locaux et améliorer la distribution des produits jusque dans les régions rurales reculées», a déclare le Dr Howard Zucker, sous-directeur général de l'OMS pour les technologies de la santé et les produits pharmaceutiques. «Il existe des solutions efficaces qui sont susceptibles de sauver des millions de vies.» Depuis les années 1970, le nombre de fabricants d'anti-venins contre les morsures de serpents africains est en chute libre. On estime qu'un million de morsures de serpents se produisent chaque année rien qu'en Afrique et font plus de 20 000 morts, en provoquant un nombre encore beaucoup plus élevé de maladies chroniques des suites de séquelles neurologiques ou encore d'incapacités physiques en raison d'effets nécrotiques exigeant une amputation. On aurait besoin de plus de dix millions de flacons de sérum antivenin pour traiter les morsures de serpents et les piqûres de scorpions qui se produisent dans le monde, dont environ deux millions pour la seule Afrique. On estime que 16 millions de flacons seraient nécessaires chaque année si les normes internationales en vigueur concernant la prophylaxie post-exposition étaient pleinement appliquées. La crise engendrée par l'indisponibilité des sérums thérapeutiques exige un effort international visant à faciliter le transfert de technologie aux pays affectés et pose des problèmes logistiques majeurs en matière de distribution, en particulier s'agissant du maintien de la chaîne du froid. En outre, l'ignorance du traitement médical correct à mettre en œuvre contre les morsures et piqûres d'animaux venimeux, notamment de l'utilisation appropriée des sérums, compromet encore davantage une utilisation efficace du peu de produits disponibles.

(Communiqué)

Plus de 12 millions de personnes sont mordues chaque année par des chiens ou des serpents, ou piquées par des scorpions.

Kampf gegen Magersucht in Italien

Im Kampf gegen magersüchtige Models und deren schlechtes Vorbild für junge Mädchen hat die italienische Regierung mit dem Verband der italienischen Mode und der Vereinigung Alta Moda einen Ethik-Code verabschiedet. Der Code soll die Gesundheit der Models auf den Laufstegen schützen und eine «gesunde Mode» fördern, sagte Gesundheitsministerin Livia Turco in Rom. Danach dürfen die Models nicht jünger als 16 Jahre alt sein und der Body-Mass-Index nicht geringer als 18. Der Code soll bereits bei den Prêt-à-porter-Schauen Anfang 2007 in Rom und in Mailand gelten. Im November war das 21jährige brasilianische Model Ana Carolina Reston an den Folgen ihrer Magersucht gestorben. Ihr Tod hatte die Diskussion um die Vorliebe der Modewelt für extrem dünne Models wieder aufleben lassen.

(sda)

Ungenügender Schutz vor Fettleibigkeit

Innerhalb von nicht einmal zwei Jahrzehnten hat sich die Zahl adipöser Kinder und Jugendlicher in Deutschland verdoppelt. Heute sind es etwa 800 000 Mädchen und Jungen. «Ein grosses Problem ist, dass die Wirtschaft wenig Interesse daran hat, Kinder vor Fettleibigkeit zu schützen», sagte Prof. Dr. Martin Wabitsch, Leiter der Sektion Pädiatrische Endokrinologie und Diabetologie am Universitätsklinikum Ulm, am Rande des 31. Interdisziplinären Forums «Fortschritt und Fortbildung in der Medizin» in Berlin. Politik und Verbraucherschutz müssten im Sinne der Kinder tätig werden. In Grossbritannien sei der Verkauf zuckerhaltiger Getränke an Grundschulen verboten. «Leider sind wir davon in Deutschland noch weit entfernt. Denn die Wirtschaftslobby ist hier grösser als die Lobby der Kinder», so Wabitsch. Auf dem zentralen Fortbildungskongress der Bundesärztekammer diskutierten etwa 400 Teilnehmende aus dem gesamten Bundesgebiet über die neuesten Erkenntnisse der Forschung und ihre Anwendung in Klinik und Praxis.

(BÄK)